

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1004

Artikel: Observation : des vertus du désordre
Autor: Imhof, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des vertus du désordre

Dans notre dernier numéro, André Gavillet parlait de sa «visite aux voisins», notamment architecturale et urbanistique. Il est toujours intéressant de voir comment, ailleurs, des problèmes lancinants sont résolus. Nous continuons donc aujourd’hui sur le même sujet, en nous arrêtant sur cette subtile désorganisation qui régit la vie quotidienne de tant de lieux où les Suisses vont en vacances, mais qu’ils ne sauraient tolérer chez eux.

(pi) Il y a l’ambiance, me direz-vous: les gens sont en congé, ils sont là pour se reposer et sont moins exigeants, plus «cool», que lorsqu’ils sont chez eux. Pas si sûr: on ne réserve pas un hôtel six mois à l’avance en prenant mille précautions sur son emplacement, les services offerts et l’approvisionnement du minibar pour accepter ensuite de manger sur une terrasse posée sur la route, pas même séparée des voitures par ces horribles bacs à fleurs publicitaires si courants chez nous. Et pourtant, le miracle est là: non seulement les clients atta-

blés ont l’air contents, mais en plus l’endroit est agréable, vivant de cette vie qui n’est pas artificielle comme dans un Mövenpick, et c’est volontiers que l’on y prolonge la soirée. Et la scène se répète dans nombre de villages et de villes, petites et grandes, en France.

Modération naturelle

Bien sûr, il y a des conditions: la circulation est modeste et peu rapide. L’explication est finalement assez simple: ce qui fait fonctionner le tout, c’est le chemin ambiant, la mauvaise organisation de ces lieux, les éventaires qui dépassent sur la chaussée, les marchands de pizza arrêtés où ils ont trouvé une place, l’état déplorable de la route et la désinvolture avec laquelle les automobilistes stationnent. L’absence de trottoirs dans la plupart des cas participe à cette fragile harmonie, en ce sens qu’elle oblige les piétons à marcher sur la route, donc les voitures à tenir compte de leur présence. La modération, dans ces cas, est naturelle. On ne roule pas à 60 km/h parce que l’on est ainsi «que» 10 km/h au dessus de la limite légale; mais on ne dépasse guère le 30 km/h sans s’en rendre compte, les nombreux obstacles semés sur la route et l’absence de visibilité n’autorisant pas une vitesse plus élevée.

La Suisse, bien sûr, est plutôt spécialisée dans les arrangements du style Grimentz ou Gruyères: tout le village devient musée, mais ne fonctionne plus que pour l’extérieur, sans que sa vie propre ne soit perceptible. C’est net, mais c’est ennuyeux. Partout ailleurs, les normes doivent être respectées: le service du feu doit pouvoir accéder 24 heures sur 24 et, pour que deux camions puissent croiser, il faut que la route fasse au moins six ou sept mètres, qu’aucun obstacle ne s’y trouve et que

la visibilité porte loin. Aucune occasion n’a été ratée, y compris à l’intérieur des localités, d’élargir, de faire respecter des alignements surdimensionnés et de rogner sur les virages. Le résultat est clair: plus aucune vie n’est possible au bord de la route, qui s’est transformée en coupure.

Le massacre n'est pas terminé

Je croyais cette conception des années soixante — large et droit — périme depuis un certain temps, mais il m’a fallu déchanter au vu des réalisations récentes dans des localités d’ici, vaudoises surtout. La France, par chance, n’a pas eu les moyens, ou la volonté, centralisme aidant, de cette politique. Il en résulte un certain nombre de villages et de petites villes situés sur des axes routiers qui ont, dans le désordre, réussi à préserver une qualité de vie qui manque parfois cruellement chez nous. Mais il faut reconnaître aussi que quelques camions suffisent à rompre ce fragile équilibre.

Ce sont parfois nos standards de qualité qui ont fait fuir la vie des lieux où elle devrait trouver à s’épanouir. C’est l’effet pervers de la richesse. ■

Marché propre-en-ordre

Il n’est pas que la circulation où ce désordre soit synonyme de vie. Voyez les marchés: celui de Lausanne est de ceux que j’aime. Ou plutôt que j’aimais. Car il donne de moins en moins cette impression de la campagne qui pénètre en ville, mais fait ressembler ses stands à ceux d’un supermarché. Et tandis qu’à Vevey, par exemple, une grande surface recrée à l’intérieur, avec succès et habileté, le désordre et la vie d’un marché extérieur, à Lausanne les stands rivalisent désormais dans le respect d’un ordre qui n’a rien à y faire. Les fruits sont calibrés, les légumes bien propres et bien rangés. Ils sont heureusement encore quelques uns à proposer de la raisinée dans des bouteilles récupérées et à tenir de vrais bancs de marché, comme on les trouve en France et en Italie: qui ne ressemblent pas à des rayons de la Migros, mais à un déballage provisoire de marchandises à l’état brut.

Sonder idiot

(ag) Si vous vous arrêtez à Annecy, vous serez invité à remplir un questionnaire sur la qualité de la vie de la ville de Bernard Bosson, maire, vice-président des maires de France, député de la Haute-Savoie.

Dans la première partie, vous devez dire ce qui freine la «Qualité de vie» (QDV) et classer par ordre d’importance des données aussi disparates:

- le bruit
- la disparition de certaines espèces (faune, flore)
- l’illettrisme
- l’insalubrité
- la pauvreté
- la pollution
- le manque de civisme
- la solitude

La QDV est notamment freinée par la QQterie insondable.